



DIAGONAL 2x16
- EXTRAIT -

「 / 」 **VILLA PÉROCHON**
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
「 」 PHOTOGRAPHIQUE NIORT

Cette nouvelle exposition conviendra à toutes les tranches d'âges et tous les niveaux.
En dehors des questions soulevées par les résidences d'artistes et des structures qui les accueillent, qui font la raison d'être de cette exposition collective, on y aborde les différents aspects de la photographie contemporaine.

Le portrait, social ou familial chez Vincent Gouriou et Victoria Sorochinski, cachent aussi des questions plus profondes sur l'intime et l'identité. Portraits encore mais fictifs, presque fantomatiques, chez Ayaka Yamamoto. **La fiction** trouve sa place chez Marie Maurel de Maillé, autour d'une interprétation très personnelle du conte «Raiponce» des frères Grimm, réalisé dans le cadre d'un projet «écriture de lumière». **Des paysages**, empreints de poésie avec Bernard Plossu parcourant les îles bretonnes, ou par une **approche documentaire** comme l'a fait Guillaume Greff en longeant le Rhin, évoquant l'identité d'un paysage, ou encore, d'une manière détournée, tel Lars Tunbjörk photographiant au flash, subrepticement - presque en flagrant délit - des inconnus dans leur travail quotidien, le cadrage choisi ne laisse voir que des fragments de visages anonymes. **Les techniques** mises en œuvre, au delà des outils argentiques ou numériques, démontrent les richesses de matérialité, de texture, du médium photographique ; tirages jet d'encre pour la plupart, mais aussi le procédé Fresson cher à Bernard Plossu et le cyanotype et sténopé pour Jean Gabriel Lopez. **L'histoire et la mise en scène** de Nolwenn Brod, photographiant un rite initiatique dont les origines remontent à la culture celte, donnent lieu à un accrochage très scénographié où les images se télescopent. Enfin, **l'actualité** internationale n'est pas exclue avec Seba Kurtis qui développe un travail sur la migration et son impact sur les vies.

Si une large place est offerte aux artistes émergent, cette exposition accueille cependant deux artistes confirmés ; Bernard Plossu et Lars Tunbjörk, se pliant eux aussi, aux règles de la résidence d'artiste. Dans cette photographie les genres se croisent et s'hybrident, le portrait et le paysage mélangent fiction et documentaire, histoire et mise en scène, actualité et démarche plasticienne.

Du 1 octobre au 9 décembre 2016
fermeture exceptionnelle du 23 au 28 novembre.

Visites commentées tout public les samedis 8 octobre et 5 novembre, à 14h30.

Visite commentée pour les scolaires sur rendez-vous uniquement, du lundi au vendredi.

Pour conclure cette exposition et tenter de répondre à la question « qu'est ce qu'une résidence d'artiste ? problématiques et enjeux », une table ronde sera proposée au cours des Rencontres de la jeune photographie internationale, en avril 2017

Villa Pérochon - CACP
64 rue Paul-François Proust, 79000 Niort
05 49 24 58 18
accueil@cacp-villaperochon.com

DIAGONAL 2X16 - EXTRAIT-

Une exposition des créations photographiques en France produites par les structures membres du réseau Diagonal. Cette exposition conçue sous le commissariat de Nathalie Herschdorfer et montrée pour la première fois à Paris en début d'année 2016, entame une tournée et sa première étape est à Niort.

Créé en 2009, Diagonal est le seul réseau national et européen réunissant des structures de production et diffusion de la photographie contemporaine, qui se consacrent également au développement de pratiques d'éducation à l'image. Fort de seize membres, ce réseau rassemble des institutions photographiques reconnues, des centres de photographie en région et des structures culturelles de terrain.

LE RÉSEAU DIAGONAL RAYONNE DANS 12 RÉGIONS ET 15 DÉPARTEMENTS :

- CACP - Villa Pérochon, Niort (79)
- Carré Amelot, La Rochelle (17)
- Centre Atlantique de la photographie, Brest (29)
- Centre d'art et photographie de Lecture (32)
- Centre photographique d'île-de-France, Pontault-Combault (77)
- Diaphane - Pôle photographique en Picardie, Clermont-de-L'Oise (60)
- Galerie Robert-Doisneau du CCAM, Vandœuvre-Lès-Nancy (54)
- Centre d'art image/imatge, Orthez (64)
- La Chambre, Strasbourg (67)
- Le Graph-CMI, Carcassonne (11)
- Le Lieu, Lorient (56)
- Les ateliers de l'image, Marseille (13)
- L'imagerie, Lannion (22)
- Mission photographique du pôle image Haute-Normandie, Rouen (76)
- Stimultania, Strasbourg (67) et Givors (69)
- Voies Off, Arles (13)

Le réseau Diagonal c'est un engagement fort pour la création photographique contemporaine :

- Des programmations artistiques de qualité qui présentent de très nombreux artistes photographes de la scène française et internationale.
- Des expositions, des coproductions, des résidences d'artistes et des festivals : Les Photoautnales à Beauvais, L'été photographique de Lecture, le Festival Voies Off à Arles, La Nuit de l'Instant à Marseille, les Rencontres de la jeune photographie internationale à Niort, le festival Oblick à Strasbourg, etc.
- De très nombreuses éditions et co-éditions réalisées par les membres du Réseau Diagonal.
- Etre au plus proche de la création photographique contemporaine et de ses auteurs photographes.

Les artistes et structures :

AYAKA YAMAMOTO (Japon, 1983) / CACP - Villa Pérochon, Niort
VINCENT GOURIOU (France, 1974) / Centre Atlantique de la Photographie, Brest
JEAN-GABRIEL LOPEZ (France, 1962) / Centre d'art et photographie de Lecture
GUILLAUME GREFF (France, 1977) / Galerie Robert Doisneau du CCAM, Scène nationale de Vandœuvre
MARIE MAUREL DE MAILLÉ (France, 1978) / Centre d'art Image/imatge, Orthez
SEBA KURTIS (Argentine, 1974) / Centre photographique, Pôle Image Haute-Normandie, Rouen
NOLWENN BROD (France, 1985) / Galerie Le Lieu, Lorient
BERNARD PLOSSU (France, 1945) / L'Imagerie, Lannion / Galerie Le Lieu, Lorient/ Centre Atlantique de la Photographie, Brest
VIKTORIA SOROCHINSKI (Ukraine, 1979) / Stimultania, Strasbourg et Givors
GUILLAUME JANOT (FRANCE 1966) / Atelier de l'image, Marseille
LARS TUNBJÖRK (Suède, 1956-2015) / Diaphane-Pôle photographique en Picardie, Clermont de l'Oise

<http://www.reseau-diagonal.com>

DIAGONAL RÉSIDENCES PHOTOGRAPHIQUES EN FRANCE

Aujourd'hui, le champ du photographique ne cesse de s'élargir : les genres se croisent, la puissance et la neutralité de l'image sont remises en question, les supports s'hybrident et la notion d'auteur-photographe flirte avec celle d'artiste. Documentaire, conceptuelle, expérimentale, numérique, analogique, fixe, en mouvement, immatérielle ou sur papier, l'image photographique voit ses frontières repoussées. Le flux d'images diffusées chaque jour sur Internet et relayées sur nos smartphones connectés en permanence aux réseaux sociaux a pour effet d'inciter les photographes professionnels à se positionner. Il ne s'agit plus de simplement prendre une photo, mais de faire une image et de lui donner du sens. Notons que quelque 350 millions d'images seraient mises en ligne chaque jour, ce qui revient à dire que plus d'images ont été produites en une année qu'en 180 ans d'histoire de la photographie ! Il paraît dès lors indispensable de redéfinir le photographique. Questionner, choisir, interpréter, organiser, contextualiser sont autant de verbes qui accompagnent le photographe professionnel. En ce début du 21^e siècle, l'histoire de la photographie suit un rythme de croisière. Dans ce contexte, il est capital de penser l'image. Alors que nous faisons tous des photographies au quotidien et qu'il n'a jamais été aussi facile de produire et de diffuser ses images – en un click, une photographie voyage de Tokyo à Sao Paulo – une question se pose pour les professionnels : comment survivre dans une société submergée par l'image ? Pour certains photographes, cela signifie chercher à comprendre, interroger et dialoguer par la photographie. Pour ce faire, il faut prendre le temps d'observer, se plonger durant plusieurs semaines, voire de nombreux mois, dans un sujet, et surtout quitter la pression et le sentiment d'accélération du quotidien. La résidence d'artiste permet le temps de l'immersion et de la réflexion. Il existe en France des structures de production et diffusion de la photographie, qui soutiennent la création contemporaine en organisant des résidences, produisant des expositions et des ouvrages de qualité tout en développant des programmes d'éducation à l'image et d'actions culturelles.

Fort de seize membres, le Réseau Diagonal rassemble de telles institutions photographiques réparties dans toutes les régions du pays. Pour la première fois, une exposition réunit un choix de travaux réalisés en résidence de création produit par les structures qui composent ce réseau national dédié à la création photographique contemporaine. De Brest à Strasbourg, en passant par Marseille, Orthez, Lectoure ou Rouen, 16 structures photographiques offrent ici un regard sur la France contemporaine.

C'est ainsi que Lars Tunbjörk a été invité à promener son appareil photo à Beauvais ; Nolwenn Brod à photographier de jeunes lutteurs bretons ; Seba Kurtis, quant à lui, a pu poursuivre son travail sur la migration dans le cadre d'une résidence en Normandie ; Guillaume Janot a observé Marseille à travers les images des habitants de plusieurs quartiers de la ville ; Viktoria Sorochinski a rencontré des femmes de l'association Plurielles de Strasbourg ; Bernard Plossu s'est rendu sur trois îles qui bordent la Bretagne ; et Ayaka Yamamoto empreinte de sa culture japonaise a questionné la féminité mettant en scène des jeunes habitants de la région de Niort. Invités à travailler sur un territoire donné ou à développer un projet particulier,

les artistes réunis dans l'exposition Diagonal ont chacun bénéficié d'aides à la création et/ou à la production, afin de déployer en toute liberté leur langage photographique. La diversité et la qualité de leurs projets attestent de la vitalité de la scène photographique en France. Paris, Arles ou Chalon-sur-Saône sont des villes réputées pour leurs expositions de photographie. D'autres lieux implantés sur l'ensemble du territoire défendent ardemment le médium et proposent un soutien de qualité aux photographes professionnels. L'exposition offre ainsi un panorama des pratiques artistiques de photographes d'horizons variés, auteurs confirmés et émergents, français et étrangers. Que ce soit à travers le paysage ou le portrait, ils nous livrent une image mouvante de la France, à la fois réelle et fictionnelle.

Nathalie Herschdorfer
Commissaire de l'exposition

NATHALIE HERSCHDORFER COMMISSAIRE D'EXPOSITIONS

Nathalie Herschdorfer est commissaire d'expositions et historienne de l'art, spécialisée en histoire de la photographie. Elle est actuellement directrice du Musée des Beaux-Arts du Locle en Suisse et curatrice auprès de la fondation américaine Foundation for the Exhibition of Photography (FEP).

Pendant douze ans, elle a été conservatrice au Musée de l'Élysée à Lausanne, où elle a organisé de nombreuses expositions, parmi lesquelles Faire Face : la mort du portrait et les rétrospectives de Edward Steichen, Leonard Freed, Ray K. Metzker et Valérie Belin. Elle a dirigé le festival de photographie contemporaine Alt. +1 000 en Suisse de 2010 à 2014. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages : Papier glacé : un siècle de photographie de mode chez Condé Nast (Thames & Hudson, 2012), Jours d'après : Quand les photographes reviennent sur les lieux du drame (Thames & Hudson, 2011), elle a dirigé le livre Construire l'image : Le Corbusier et la photographie (Textuel, 2012) et co-écrit, avec William A. Ewing, reGeneration : photographes de demain, deux livres consacrés à la scène émergente de la photographie mondiale (Thames & Hudson, 2005 et 2010). Parmi ses derniers projets figurent le livre New Swiss Architecture (Thames & Hudson, 2015) et un Dictionnaire de la photographie (éditions de La Martinière, 2015).

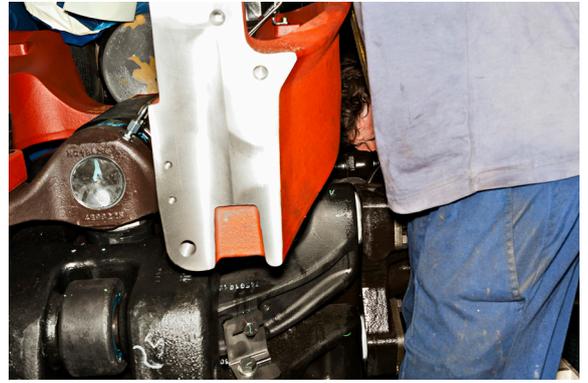
LARS TUNBJÖRK

EVERY DAY

DIAPHANE - PÔLE PHOTOGRAPHIQUE EN PICARDIE

« On reconnaît immédiatement, tant dans le cadre que dans la palette, l'approche de ce Suédois qui s'est imposé par une pratique de la couleur et un point de vue radical qu'il a expérimenté d'abord dans son pays. Venu de la tradition de la presse et du reportage en noir et blanc pour les quotidiens, il a jeté un regard critique sur son pays et ses contemporains. [...] Lars Tunbjörk s'inscrit, très clairement, dans la logique de cette révolution des coloristes d'outre-Atlantique. Il arrive après, poursuit la démarche en affrontant la couleur de la façon la plus directe qui soit, et il est européen. »

Extrait du texte de Christian Caujolle, suite à une résidence de création de Lars Tunbjörk à Beauvais, dans le cadre des Photoautnales 2012.



Qu'il dresse un portrait acide de la Suède, qu'il s'attache à l'univers cauchemardesque des bureaux ou à l'uniformité désolante des zones pavillonnaires pétrées de goût petit-bourgeois, qu'il pointe la situation de ceux qui ont été marginalisés dans un pays pourtant vanté pour son système de protection sociale ou qu'il explore l'étrangeté d'une ville proche du cercle polaire, Lars Tunbjörk a totalement oublié le noir et blanc de ses débuts.

Il travaillait alors pour la presse, quotidienne puis hebdomadaire. Aujourd'hui, il ne répond plus que rarement aux sollicitations des médias. Toute son énergie s'est portée sur l'exploration de la couleur, qu'il traite avec une connaissance profonde des recherches des grands Américains des années soixante-dix. C'est là son point de départ pour un questionnement du monde, série d'interrogations bien plus que constat, qu'il développe sans pessimisme mais avec une indéniable affliction, qu'il soigne par un humour souvent ravageur.

Christian Caujolle, extrait du Photopoche VU', 2006

Lars Tunbjörk est né en 1956 à Borås (Suède). Il vit à Stockholm et est représenté par la Galerie VU'. En 1982, il est nommé « Swedish Photographer of the Year ». Ses photographies figurent au Musée national d'Art Moderne au Centre Georges Pompidou à Paris et à la Maison Européenne de la Photographie.

VIKTORIA SOROCHINSKI

DIALOGUES SILENCIEUX

STIMULTANIA

STRASBOURG & GIVORS

Viktoria Sorochinski est née en Ukraine en 1979. Elle vit et travaille entre New-York et Berlin. Elle a été invitée en 2012 par Stimultania à faire une résidence en lien avec son exposition "Anna and Eve". Les mises en scène soignées, aussi magiques qu'inquiétantes, révélaient alors le monde imaginaire fortement habité d'une enfant, Eve, et la relation complexe et intense qu'elle entretenait avec sa mère. Pendant sa résidence (25 h), Viktoria s'est "mise à disposition" de 10 femmes de l'association Plurielles, une association qui travaille à la promotion et à l'insertion des femmes du quartier gare de Strasbourg. Ces femmes suivaient des ateliers socio-linguistiques à Stimultania, elles ont choisi en amont une personne avec laquelle elles souhaitaient être photographiées, fils, mari, père. Les photographies réalisées – entre documentaire et fiction – révèlent l'essence même des liens qui unissent les personnes. Au delà du simple portrait photographique et psychologique, Viktoria Sorochinski cherche à matérialiser les liens affectifs et les relations complexes de ses modèles ainsi que le dialogue silencieux entre les personnages.



MARIE MAUREL DE MAILLE

RAIPONCE

CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE

ORTHEZ

Marie Maurel de Maillé est née à Lyon en 1978, et vit actuellement à Paris. En 2011-2012, l'artiste est invitée en résidence au centre d'art image/imatge et travaille avec plusieurs établissements d'Orthez. Le projet écritures de lumière est un projet national de sensibilisation à la création photographique en milieu scolaire. Raiponce, entamé en 2011, fait référence au conte éponyme des Frères Grimm. Par des prélèvements décalés, l'auteur espère transmettre à son tour cette charge narrative intrinsèque du conte en insufflant dans les photographies cette tension entre leur aspect apparemment documentaire et l'évocation d'une atmosphère mise en scène jusqu'au silence tendu de la

disparition, sans préciser dans l'image s'il est question d'un décor ou d'une représentation déjà constituée. Ce projet a fait l'objet d'un ouvrage paru en 2013 aux éditions Nonpareilles.

AYAKA YAMAMOTO

CARTE BLANCHE 2013

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN PHOTOGRAPHIQUE (CACP) VILLA PÉROCHON
NIORT

Née en 1983 à Kobe, Japon. Elle est diplômée de l'université de Kyoto Seika en 2006. Elle a commencé ses études par la peinture, puis elle s'est orientée progressivement vers la performance et la création vidéo, dans les deux cas en faisant usage de son corps. En 2004, pendant un séjour afin de poursuivre ses études à San Francisco, elle a commencé à utiliser la photographie. Dans ce contexte où la communication par le moyen des mots était difficile, Ayaka Yamamoto ne parlant que très peu l'anglais, la photographie s'est invitée comme le moyen de communication ancrant le dialogue avec ses modèles. Depuis, elle continue à réaliser des portraits extrêmement fascinants qui génèrent une ambiance hors du commun. Ayaka Yamamoto décrit la mise en scène de ses portraits ainsi : « *Je choisis des lieux que je n'aurai jamais imaginés, hors de ma culture. Pour dicter ma mise en scène je le fais par le truchement d'un langage inventé avec le modèle ne parlant pas leur langue, ainsi je gomme réciproquement nos valeurs.* » En 2009, elle a voyagé en Finlande ainsi qu'en Estonie, d'où elle est rentrée en 2010, et plus tard elle a séjourné en Lettonie (2011 et 2012) et en France (2012 et 2013) pour réaliser ses travaux.



En 2013 au CACP-Villa Pérochon à Niort, lors de la résidence de création des Rencontres de la jeune photographie internationale, Ayaka Yamamoto a exploré et questionné la féminité. Utilisant le décor désuet des étages non rénovés de la Villa Pérochon, abandonnés depuis 30 ans, elle a invité des sœurs jumelles et des adolescents à poser. Un long processus de mise en scène avec le choix des habits, du décor, de la gestuelle, du symbolique et de la métaphore s'est élaboré 8 portraits au final ont été présentés dont le remarquable portrait de ce jeune garçon photographié à la manière d'un Rembrandt.

VINCENT GOURIOU

SINGULARITES et DES FAMILLES - CARTE BLANCHE 2013

LE CENTRE ATLANTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE
BREST

Vincent Gouriou, né en 1974 à Concarneau, vit et travaille à Brest. Née d'un questionnement sur la normalité et l'identité, la série « Singularités » s'intéresse à la condition humaine à travers les différentes étapes de la vie et ses transformations du corps : l'enfance, l'adolescence, la vieillesse, la maladie, l'identité sexuelle. Vincent Gouriou a choisi la forme d'une mosaïque éclatée pour montrer des personnes riches de leurs différences et leur similitudes (personnes malades, âgées, transgenres, adolescents, religieuses etc...)



A travers ses portraits de familles et de couples, Il interroge la notion de normalité et de modèle familial. Le photographe s'est notamment intéressé à une jeune fille en réassignation sexuelle, qui pose avec son père et son ami, un couple transgenre, deux jumelles vivant ensemble, un couple de femme et leur jumeaux. La démarche de Vincent Gouriou explore les thèmes liés à l'intimité, la complexité Identitaire et sa relation avec le monde. Sans provocation. Sans angélisme non plus. Comme une mosaïque de tout ce qui le compose et qui questionne le regard.

Depuis 2012, des expositions collectives jalonnent son parcours dont les dernières à la BnF en tant que coup de cœur de la Bourse du Talent, au 104 au Festival Circulation(s) de la jeune photographie européenne, dans la sélection officielle du Mois de la Photo 2014 à Paris, aux Rencontres photographiques de Lorient et au Centre Atlantique de la Photographie à Brest. Il vient tout juste d'être récompensé par le troisième prix (single image) au Pride Photo Awards. Ses œuvres font partie des collections de la Maison Européenne de la Photographie et de la Bibliothèque nationale de France.

SEBA KURTIS

UN FOYER 2015

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE, PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE
ROUEN

Seba Kurtis (1974, Buenos Aires), photographe résidant en Grande- Bretagne, a grandi en Argentine pendant la dictature militaire. Il étudie tout d'abord le journalisme et s'engage politiquement. En 2001, une profonde crise politico-financière secoue le pays, provoquant le soulèvement, brutalement réprimé, de la population ruinée. Seba Kurtis et sa famille décident de quitter l'Argentine. Faut de pouvoir obtenir les visas, ils arrivent illégalement en Europe et demeurent en Espagne, immigrés illégaux durant 5 ans, avant que leur situation ne puisse être régularisée. Cette expérience sera décisive pour l'œuvre à venir de Seba Kurtis. S'installant à Londres, il étudie la photographie au London Collège of Communication. Depuis lors, l'artiste n'a de cesse d'explorer le territoire de la migration, son impact sur les vies, sur la culture et sur la société. Seba Kurtis propose un langage visuel nouveau, faisant corps avec le sujet abordé. Qu'il immerge ses tirages dans l'eau salée de l'océan (série Drowned), les surexpose à la brûlure du soleil, les radiographie au moyen du scanner afin de détecter ce qui ne peut être vu à l'œil nu, (Heartbeat) se référant ainsi au système de détection utilisé Par les douanes anglaises, il fait vivre une expérience à l'image. Expérience que l'artiste prend soin de rendre lisible au public en recourant de manière ponctuelle à la vidéo. Ainsi l'expérimentation chez lui n'est pas gratuite, tout comme l'usage de l'argentique n'est pas le signe d'une quelconque nostalgie, elle vient servir cette volonté de faire s'exprimer la matière et d'appuyer cette capacité de la photographie à être et faire empreinte. Seba Kurtis a jusqu'ici mené Des projets sur les territoires argentins, espagnols, anglais, américains. La résidence, menée sur le territoire normand étendu en 2015, confronte deux vécus de la migration : l'espace supposément transitoire du camp improvisé de réfugiés sur le littoral, cherchant à traverser vers cet ailleurs au-delà du rivage et celui, sédentarisé, dans le foyer de travailleurs immigrés, dans les terres, en ville.

UN FOYER (I)

Ce premier volet de la résidence de création conduite en Normandie prend place sur la côte, aux environs de Cherbourg. Au littoral et son horizon vers un lointain fantasmé s'opposent abruptement l'environnement clos et suffocant du camp et de ses abris de fortune. Ici encore, le procédé du collage vient parasiter le traditionnel portrait à la chambre photographique. Les visages y sont à nouveau empêchés par le surgissement, au premier plan, d'une autre couche translucide et vivement colorée : le minerai de talc. Dans la lignée de la grammaire de formes déployée par Seba Kurtis, la forme choisie rencontre une expérience ; celle relatée un matin dans le journal sous le titre : "dissimulé dans un camion citerne rempli de talc". Et voici que s'ajoute un autre geste de désespoir à ceux déjà exposés par le photographe. De ce fait d'actualité, Seba Kurtis en extrait une symbolique. Ces visages masqués rappellent la quête, tant effrénée que forcée, d'invisibilité. Quand la condition de la survie est d'atteindre l'effacement de soi ; quand pour "être au monde", il faut savoir se faire inexistant. Voici donc l'homme dissimulé derrière la préciosité du minerai et sa valeur marchande.



UN FOYER (II)

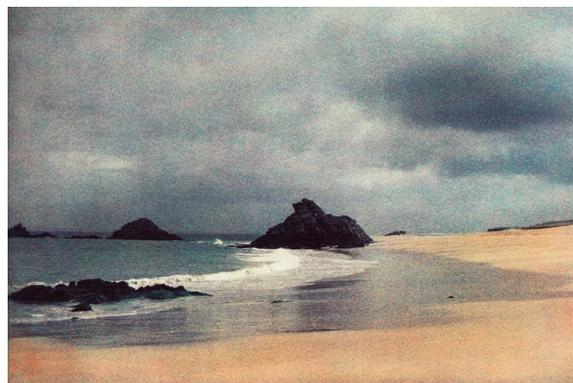
2015

Deuxième volet de la résidence de création en Normandie, cet ensemble a été réalisé à Rouen. Nous ne sommes donc plus sur la côte face au large, mais dans les terres, en ville, dans l'environnement d'un foyer d'immigrés. Seba Kurtis s'est intéressé aux antipodes de la "migration", terme dont les contours se perdent dans le mirage de l'horizon : le migrant supposément en transit, dans le camp et celui qui aurait atteint son but, au foyer. Or il suffit d'un coup d'œil aux abris du camp et à la volonté dont ils témoignent - faute d'autres choix - de s'arrimer à la terre et de structurer un habitat. Quand ici, au foyer, les frigidaires semblent se serrer les uns contre les autres, chacun lésé par sa propre chaîne, comme pour contrer un chavirement éventuel. La précarité de la condition d'immigré se fait également jour ici, tant dans ces images de "communs" délaissés, impersonnels et vétustes que dans les chambres de cet ensemble inauguré dans les années 1960.

BERNARD PLOSSU

BRETAGNE, LES ÎLES, COULEUR FRESSON
L'IMAGERIE
LANNION

« En 1965, au Mexique, je commence à prendre des « photos en couleur » en même temps que du noir et blanc... Rien de prémédité, pas de leçons de photographie dans une école, je ne sais rien, je veux tout vivre, au pif... à bas les examens et les écoles ! Quelquefois j'ai du noir et blanc, quelquefois de la couleur, dans ma rétinite, voilà, au hasard. Et je photographie comme ça, avec en tête toutes les images des films de la Nouvelle Vague vus dans ma jeunesse à Paris, le pays, ce Mexique si surréaliste, les amis, la route... En janvier 1966, je rentre à Panam', et là, un vieil ami de jeunesse, bringueur d'enfer, 4 ans de plus que moi, me parle d'un labo avec lequel travaille son meilleur ami à lui, un jeune photographe de mode - Michel Mateloot - et celui-ci me donne l'adresse de l'atelier Fresson, à Savigny-sur-Orge : première rencontre donc en 66 avec Michel Fresson et son père. Et plus tard, avec Jean-François. ...et là, on commence cette relation photographe et maître-tireur, qui ne s'est jamais arrêtée depuis. J'ai gardé tous les tirages d'époque pour moi, pendant toutes ces années, et les voilà ces « vintages » comme on dit quand on veut les revendre... Merci beaucoup du plaisir que vous me procurez en Bretagne de pouvoir vous les montrer, de montrer à quel point la famille Fresson est le très grand laboratoire couleur dont la renommée est justifiée si loin au-delà de nos frontières ! Grâce à eux, mes images vivent et respirent exactement ce que je souhaite montrer en couleur. »



Bernard Plossu, juin 2008

Les photos "Bretagne, Les îles" de Bernard Plossu ont été réalisées lors d'une résidence de l'artiste sur les îles bretonnes de Houat (Morbihan), Molène (Finistère) et Bréhat (Côtes d'Armor), organisée par L'Imagerie-Lannion, La galerie Le Lieu de Lorient et le Centre Atlantique de la Photographie de Brest.



JEAN-GABRIEL LOPEZ

LA MESURE DU REGARD, 2013
LE CENTRE D'ART ET PHOTOGRAPHIE DE LECTOURE

En résidence à Lectoure en 2013, Jean-Gabriel Lopez, dont la démarche artistique se nourrit de la science, a développé ses recherches sur le regard en poursuivant des travaux en cours, comme le démontre les héliographies – sténopés de l'image du soleil – et les cyanotypes – images du ciel. Il expérimente de nouveaux outils comme la caméra thermique et le drone. Parallèlement, il s'est livré à diverses expériences, telles que la mise au point d'un appareil permettant de visualiser la vision d'un animal (en collaboration avec le LUTIN, Laboratoire des Usages en Technologies d'Information Numérique).

NOLWENN BROD

AR GOUREN ET AUTRES VISIONS
LE LIEU
LORIENT

Nolwenn Brod poursuit depuis quelques années un ensemble de travaux photographiques orientés vers les champs du corps et de l'espace. Ses photographies interrogent la place de l'homme dans le paysage en tant que représentation physique de son univers mental. Gilou Le Gruiec, écrit à propos de cette série : « Avec cette série consacrée au Gouren, une lutte pratiquée depuis le IV^e siècle en Bretagne, Nolwenn Brod interroge une mémoire séculaire. En photographiant et en filmant ces jeunes lutteurs au crépuscule, elle invoque des traditions immémoriales et donne à voir, par la chair, le mouvement, la puissance des corps et des paysages, une interprétation poétique et sensible de l'identité bretonne. Dans le même temps, et sans pour autant se laisser prendre au piège de la citation picturale, elle fait écho à une longue tradition iconographique qui jalonne l'histoire de l'art, celles des lutteurs comme de la représentation de l'épisode biblique de Jacob et l'Ange, par Paul Gauguin, Eugène Delacroix ou encore Maurice Denis. Et dans ces lentes chorégraphies, affrontements/danses rituelles sacrées ou païennes, ces corps lourds de force et de chair, cette intense charge érotique, ces paysages originels, l'homme se trouve relié aux forces telluriques et célestes, alors que le spirituel et le charnel se trouvent irrémédiablement mêlés. Paradoxalement, dans ces combats, dans ces muscles bandés et ces yeux extatiques, l'embrassement le dispute à la langue, la fureur le dispute à la sérénité, comme si ces confrontations étaient le lieu d'un franchissement : Ar Gouren, et autres visions relate un âge presque atteint, ou plutôt le passage à l'âge d'homme et son cortège de doutes, de confrontations au monde, à l'autre ou à soi-même. »



Gilou Le Gruiec

GUILLAUME JANOT

NOUS
LES ATELIERS DE L'IMAGE
MARSEILLE

L'Atelier Résidence Pytheas est un programme sur la pratique photographique contemporaine qui combine résidence artistique et atelier participatif. Ce projet incarne notre volonté d'expliquer et de décloisonner les pratiques photographiques, notre ambition de croiser les publics. La finalité de cet atelier est la réalisation d'une œuvre collective. La durée de deux ans de résidence permet de laisser aux participants le temps de comprendre le projet et la démarche de l'artiste, et de créer des liens avec le groupe. Le travail avec l'artiste, l'ambition de l'œuvre collective, augmente le désir de participer à une action commune, de la partager avec les autres. La co-construction est l'axe majeur de la résidence. En amont, dans la sélection de l'artiste (faite par un jury incluant les participants), et dans l'organisation des ateliers. Pendant, dans le choix de l'accompagnement et des visites. Et pour la restitution du projet, où les participants sont les médiateurs de leur propre projet.

De 2011 à 2013, le photographe Guillaume Janot a participé à l'atelier-résidence où le projet participatif "NOUS" fut développé avec 80 participants. Cet ensemble a été financé par le Conseil Général des Bouches du Rhône et par Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture ; en partenariat avec le Centre Social La Garde et la MDS des Flamands.

A la suite de sa résidence, Guillaume Janot a réalisé une commande publique du CNAP, intitulée Marseille-Marseille, et pilotée par Les Ateliers de l'Image.



« Nos premières rencontres, nous les avons vécues comme un moment de vertige déconcertant et une grande liberté. Partir sur une aventure photographique de deux ans, c'est faire le pari de l'inconnu. Cela ne pouvait souffrir de cadre, de sujet, le risque étant de créer de facto un hors-cadre et un hors sujet. De figer et de contraindre les choses, au lieu d'ouvrir des possibles. Quel intérêt ? Le processus créatif en soi est un ajustement permanent aux contraintes, déjà une forme de résistance au cadre et au sujet. Et puis surtout personne ne pouvait alors imaginer où nous en serions au bout de deux ans. C'est donc cette grande liberté que nous avons explorée, éprouvée, cherchée à définir.

Qu'est-ce que regarder le monde avec la photographie ? Comment je regarde mon quotidien et mon cadre de vie ? Comment, avec un appareil photo en main, je peux le retranscrire, le regarder différemment peut-être ? Changer mon regard, changer les choses. Les fois suivantes, les premières images sont apparues. Timidement d'abord : parler des images qu'on fait, c'est parler de sa manière de voir les choses, de parler de soi. Ce n'est pas facile. Mais petit à petit, au fur et à mesure des sorties et des discussions, le groupe se constituait et la parole autour des images prenait vie. »

Guillaume Janot



GUILLAUME GREFF

RHIN
CCAM - SCÈNE NATIONALE / GALERIE ROBERT-DOISNEAU
VANDOEUVRE-LÈS-NANCY

Projet réalisé dans le cadre et grâce au soutien de "Regards sans Limites /Blicke ohne Grenzen" - bourse d'aide à la création en faveur de la jeune photographie dans la Grande Région Transfrontalière.

« C'est une expérience étrange que de parcourir un fleuve sur sa totalité sans jamais vraiment prendre le temps de le regarder couler. J'ai pourtant entendu le grondement des galets à Talins juste avant la jonction des deux Rhin quelques kilomètres en amont de Chur et je l'ai cherché dans les eaux du lac de Constance, en Autriche non loin de Bregenz Ce fleuve, je l'ai longé sur environ 1300 km, de sa source dans les Grisons jusqu'à son embouchure en Mer du Nord. Je n'ai pas cherché dans mon projet l'accumulation ou l'épuisement comme a pu le faire d'une façon magistrale Claudio Magris dans son

"Danube". Sans manquer de respect ni sans aucune arrogance j'ai choisi de lui tourner le dos et j'ai préféré parler de ses affluents, des champs qui le bordent, des villes qui s'y sont agglutinées, de la façon dont on le traverse et de l'Histoire qui le hante. J'ai photographié des traces et des empreintes laissées dans le paysage et dans le temps afin d'essayer de comprendre et de montrer les éventuelles influences du fleuve. La communauté esthétique qui ressort de ce projet montre inévitablement la segmentation que fait la géographie du fleuve en plusieurs parties. Mais malgré ce morcellement, le Rhin draine quelque chose de commun ; comme un murmure permanent perceptible tout au long de son parcours, aussi bien dans sa partie alpine que jusque dans ses méandres nordiques. Mais ce murmure est-il le son de l'âme rhénane ou l'écho de la Mitteleuropa ? »